

## Faiseurs de rien marchands de tout



Époque Louis XVI, estampillé Montigny.  
Bureau plat toutes faces plaqué d'ébène,  
les tiroirs ornés de panneaux de laque du Japon  
de XVIII<sup>e</sup> siècle, 78,5 x 163 x 82 cm.  
Estimation : 800 000/1 000 000 €.

L'appétit venant en mangeant, c'est après une petite centaine de tableaux anciens et de pièces d'Extrême-Orient que sont annoncées les choses sérieuses. Comprenez des objets d'art et du mobilier, certains assortis d'estimations à six, voire sept chiffres. À tout seigneur, tout honneur, commençons avec la couverture du catalogue : un bureau d'époque Louis XVI plaqué d'ébène, les tiroirs ornés de bronzes et de panneaux de laque du Japon du XVIII<sup>e</sup> siècle figurant des oiseaux dans des paysages. À défaut de connaître l'identité de son fortuné commanditaire – sans doute un amateur proche de la Couronne –, celle de son auteur – estampille oblige – ne fait aucun doute. Il s'agit de Philippe-Claude Montigny (1734-1800). Reçu maître en 1766, notre ébéniste reprit les ateliers paternels, rue de la Juiverie (aujourd'hui rue de la Cité) et a fait grand usage des placages d'ébène, de bois de rose, de satiné ou d'acajou, qu'il aime rehausser de bronzes. Comme ses confrères, Montigny travaille en étroite collaboration avec les grands marchands merciers, ces « faiseurs de rien, marchands de tout ». À commencer par François-Charles Darnault, marchand miroitier devenu au début des années 1770 l'un des plus importants fournisseurs de luxe de la capitale, qui approvisionnera Mesdames (les filles de Louis XV) pour le château de Bellevue, et servit de témoin au mariage de notre ébéniste. Ou comment joindre l'utile à l'agréable... Grand spécialiste des bureaux plats, Montigny est également mentionné dans *L'Almanach Dauphin* comme « l'un des plus renommés pour les meubles en écaille et argent ou ébène et cuivre doré ». Plus rares sont ses productions ornées de laque, un matériau que lui fournissent les marchands merciers et dont la mode se répand en cette fin de XVIII<sup>e</sup> siècle, le plus précieux venant du Japon. Le fond noir profond

autorise de séduisants décors dorés, que n'offrent pas les laques chinoises polychromes en vogue sous Louis XV. Autant d'atouts justifiant une estimation millionnaire (voir photo).

Autres moments forts de l'après-midi : un cabinet Louis XIV plaqué d'ébène, de bois teinté, d'ivoire, de laiton et d'argent, à décor marqueté de vases fleuris dans des rinceaux alliant idéal classique des meubles flamands et munificence typique du Grand Siècle (150 000/200 000 €), une commode mazarine en marqueterie Boulle de laiton, étain et cuivre gravés, écaille et nacre. Même époque, même foisonnement de décor d'arabesques, de fleurettes, de masques féminins et de personnages, mais l'estimation se monte ici à 250 000/300 000 €... Si les laques du Japon sont prisés en Europe, que dire des porcelaines de Chine et tout particulièrement des premiers céladons, cette céramique de tonalité verte à couverte craquelée, dont l'apogée se situe au XII<sup>e</sup> siècle sous la dynastie Song ! Associés à l'argent – que Louis XIV fit fondre pour les besoins des guerres – puis, à partir du milieu du XVII<sup>e</sup>, au bronze, les céladons deviennent des objets à la mode, concourant au prestige de celui qui les détient. Un luxe absolu, « un art de présentation, de surprise, qui devient peu à peu de vanité », écrit Pierre Verlet dans son ouvrage sur *Les Bronzes dorés français du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Tous les espoirs sont donc permis pour un vase ovoïde en porcelaine céladon de Chine d'époque Qianlong, à riche monture rocaïlle de bronze ciselé doré d'époque Louis XV, annoncé à 180 000/200 000 €. Cl. P.

**Jeudi 10 novembre, salle 4 - Drouot-Richelieu.  
Europ Auction SVV. Mmes de Saint-Marcq, Sevestre-Barbé, Papillon d'Alton, MM. Bürgi, Ansas, Millet,  
de Louvencourt, Lachaud, Remy, Vion, Kassapian.**

retient en particulier *La Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France*, de Blaise Cendrars et Sonia Delaunay, 1913. Cette œuvre est toujours recherchée mais cet exemplaire est particulier : il est dédié à Abel Gance. Estimé 150 000 €, cet « incunable du livre d'art du XX<sup>e</sup> siècle », selon Pierre Olivier Walzer, possède une dimension cinématographique avec son mouvement coloré, ses ruptures, rythmes et séquençages. Cendrars écrira « une race d'hommes nouveaux va paraître. Leur langage sera le cinéma ». Il va travailler en 1918 avec Abel Gance et tournera dans le film *J'accuse*.

### De Serge Gainsbourg à Buffon

Une trentaine de numéros sont consacrés à Serge Gainsbourg, avec notamment des manuscrits de certaines chansons comme « Love on the Beat » en 1984 (12 000 €) aux connotations sexuelles explicites, avec de nombreuses variantes inédites. « On y voit tous les essais qu'il a pu faire avec des références à Baudelaire, qui ne paraissent pas sur la version définitive », indique Adrien Legendre. Ou encore celui de *Sorry Angel*, 1984, sur sa rupture avec Jane Birkin (même estimation). Notons encore le brouillon autographe de *You're Under Arrest II* en 1987 sur l'ultime album studio de Gainsbourg (5 000 €). Et le *Portrait de Serge Gainsbourg de profil, devant le mur de sa maison rue de Verneuil*, 1989, par Nigel Parry, tirage argentique numéroté 2/10, évalué 2 500 €, qui fait partie comme les quatre autres portraits d'une séance réalisée pour un magazine anglais et restée dans les cartons depuis. On aperçoit aussi des photographies comme celle de Tony Frank, *Serge Gainsbourg fumant une cigarette*, tirage argentique d'époque, 1968, attendue à 300 € environ. Parmi les objets ayant appartenu à Gainsbourg, un billet de 500 francs déchiré en deux, dédié à Fulbert Ribeaut, son dernier majordome et signé qui désormais vaut environ 15 000 € et l'une de ses vestes militaires portée pour le film *Je t'aime moi non plus* de 1976 et estimée 5 000 €.

À 18 h 30, on s'intéresse aux livres précieux réunis dans les années 1950-1960 par un collectionneur passionné et érudit. Il choisit des grands textes classiques ayant appartenu à des amateurs de livres au XVIII<sup>e</sup> siècle, et reliés par les grands noms de l'époque, Derome, Padeloup, Gaudreau, Bozerian... Une suite d'almanachs ayant appartenu à de grands commis d'État sous trois rois et un empereur, deux bibles imprimées sous la Révolution en 1789 (4 000 €) et 1793 (3 500 €) et des œuvres des grands noms de la littérature de Dante à Voltaire figurent aux côtés d'un exemplaire sur grand papier du premier tirage de *l'Histoire naturelle des oiseaux* par Buffon, Paris, 1770-1786, provenant de la bibliothèque Albert de Saxe-Teschén, 10 volumes grand in-folio illustrés de 973 planches de Martinet (80 000 €).